



GRAND PRIX NESPRESSO
SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2012



DONOSTIA ZINEMALDIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

EN COMPÉTITION
FESTIVAL BIARRITZ
AMÉRIQUE LATINE

(AQUÍ Y ALLÁ)

ICI ET LÀ-BAS

UN FILM DE
ANTONIO MÉNDEZ ESPARZA



SORTIE LE 6 FEVRIER

avec TERESA RAMÍREZ AGUIRRE, PEDRO DE LOS SANTOS JUÁREZ, LORENA GUADALUPE PANTALÓN VÁZQUEZ, HENRI LAURA SOLANO ESPINOZA
PRODUCCIÓN EDY GARCÍA, TIM HODGES, PEDRO HERNÁNDEZ SANTOS, BUENA VISTA, ANTONIO MÉNDEZ ESPARZA. CO-PRODUCCIÓN JUAN RAMÓN HERNÁNDEZ. DISTRIBUIDOR FILIPPO CONZ
MONTAJE Y CORRECCIÓN LEO, SONIDAJES INSTITUTO, LEE ADONIS/ASC FILMS. MÚSICA ANTONIO MÉNDEZ ESPARZA. PRODUCCIÓN AQUÍ Y ALLÁ FILMS - TORCH FILMS

www.ascdistribution.com

ASC
DISTRIBUTION



GRAND PRIX NESPRESSO
SEMAINE DE LA CRITIQUE
CANNES 2012

EN COMPÉTITION
FESTIVAL BIARRITZ
AMÉRIQUE LATINE

Festival
des FILMS
MONDE | WORLD
FILM
Festival

DONOSTIA ZINEMA OIA
FESTIVAL DE SAN SEBASTIAN
INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

Aquí i Allí films - Torch Films et ASC Distribution présentent

(AQUÍ Y ALLÁ)

ICI ET LÀ-BAS

UN FILM DE
ANTONIO MÉNDEZ ESPARZA

Espagne / États-Unis / Mexique - 2012 - 110 minutes

(Grand Prix Nespresso)

Festival de Cannes 2012 Semaine de la Critique

(Louve d'or)

Festival du Film de Montréal 2012

(Meilleur film)

Festival international du film de Mumbai 2012

(Meilleur Réalisateur)

Festival international du film de Mumbai 2012

ASC Distribution
238 rue du Faubourg Saint Antoine 75012 Paris - Tél: 01 43 48 65 13 - ascdis@orange.fr

www.ascdistribution.com

Après avoir travaillé aux États Unis, Pedro revient dans son petit village dans les montagnes du Guerrero, au Mexique. Il y retrouve sa femme et ses filles.

Avec ses économies accumulées, il aspire enfin à mener une vie meilleure avec les siens, et même à réaliser son rêve : former un petit groupe de musique, les Copa Kings.

Mais les opportunités de travail sont rares et la frontière entre ici et là-bas ne cesse d'occuper l'esprit et le quotidien de Pedro et de ceux qui l'entourent.

Le retour

Pedro est de retour dans son petit village de montagne au Mexique, après trois années passées aux États-Unis. Il retrouve ses filles qui ont grandi et sont différentes de ce qu'il avait imaginé. Sa femme a toujours le même sourire. Il est déjà allé deux fois aux États-Unis, et ne veut plus y retourner. Il investit toutes ses économies dans des instruments de musique car il espère gagner sa vie grâce au groupe qu'il vient de former, les *Copa Kings*. Ils espèrent voyager et gagner de l'argent en jouant lors de fêtes d'anniversaire ("quinceañeros") et de festivités locales. Malgré les doutes de sa famille, sa femme est enthousiaste puisqu'il va se consacrer à sa passion. Les villageois pensent que les récoltes de l'année seront abondantes.

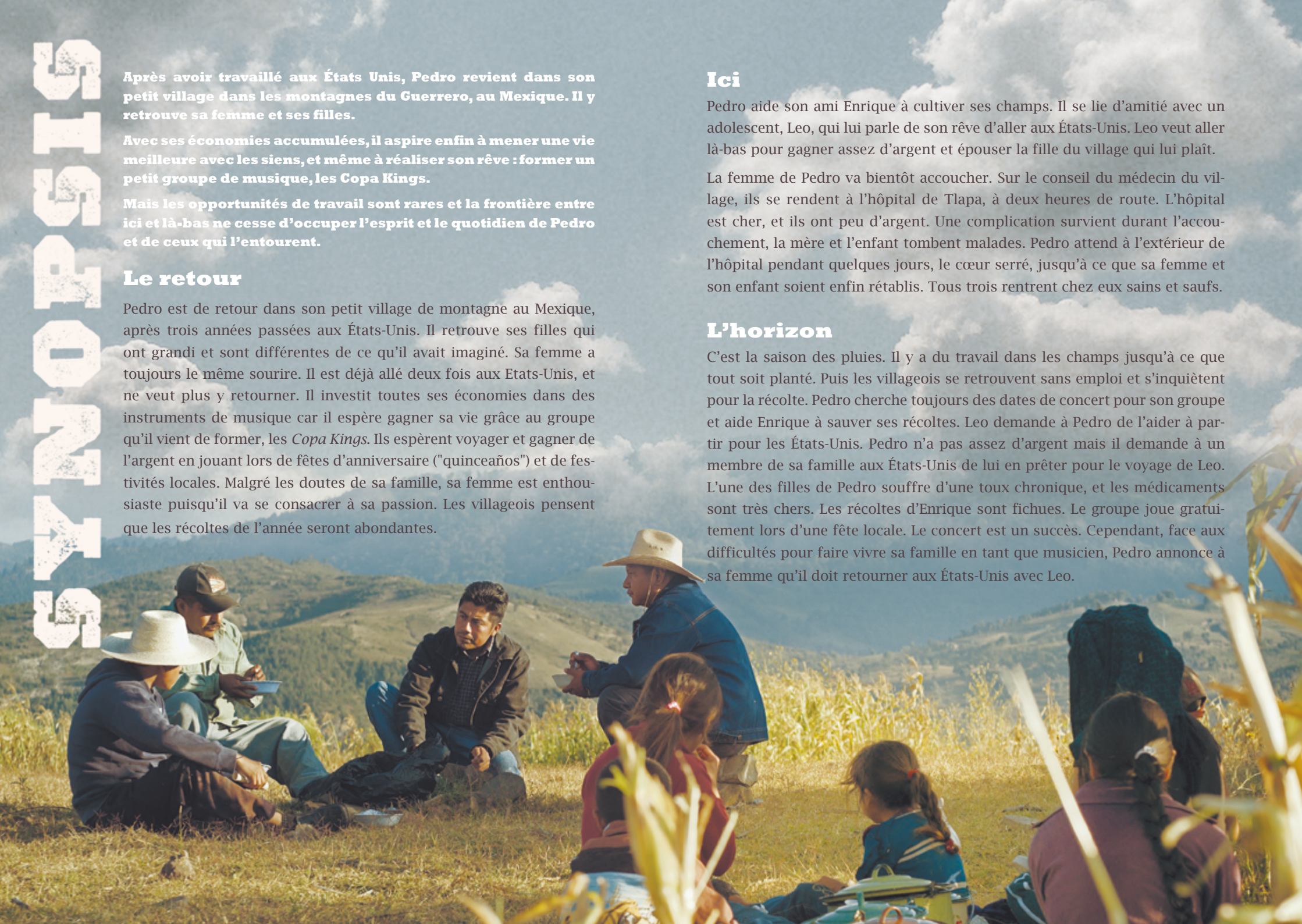
Ici

Pedro aide son ami Enrique à cultiver ses champs. Il se lie d'amitié avec un adolescent, Leo, qui lui parle de son rêve d'aller aux États-Unis. Leo veut aller là-bas pour gagner assez d'argent et épouser la fille du village qui lui plaît.

La femme de Pedro va bientôt accoucher. Sur le conseil du médecin du village, ils se rendent à l'hôpital de Tlapa, à deux heures de route. L'hôpital est cher, et ils ont peu d'argent. Une complication survient durant l'accouchement, la mère et l'enfant tombent malades. Pedro attend à l'extérieur de l'hôpital pendant quelques jours, le cœur serré, jusqu'à ce que sa femme et son enfant soient enfin rétablis. Tous trois rentrent chez eux sains et saufs.

L'horizon

C'est la saison des pluies. Il y a du travail dans les champs jusqu'à ce que tout soit planté. Puis les villageois se retrouvent sans emploi et s'inquiètent pour la récolte. Pedro cherche toujours des dates de concert pour son groupe et aide Enrique à sauver ses récoltes. Leo demande à Pedro de l'aider à partir pour les États-Unis. Pedro n'a pas assez d'argent mais il demande à un membre de sa famille aux États-Unis de lui en prêter pour le voyage de Leo. L'une des filles de Pedro souffre d'une toux chronique, et les médicaments sont très chers. Les récoltes d'Enrique sont fichues. Le groupe joue gratuitement lors d'une fête locale. Le concert est un succès. Cependant, face aux difficultés pour faire vivre sa famille en tant que musicien, Pedro annonce à sa femme qu'il doit retourner aux États-Unis avec Leo.



LE RÉALISATEUR

Antonio Méndez Esparza est né à Madrid le 7 janvier 1976. Il est diplômé d'un MFA en réalisation de l'Université Columbia. Il vit entre New York, Mexico et Madrid.

Ici et là-bas est son premier long métrage de fiction en tant que réalisateur. C'est aussi l'aboutissement de cinq années de travail et d'une approche presque documentaire. Son court-métrage, *Una y Otra Vez* a eu de nombreux prix dont le prix du meilleur court-métrage du Festival de Los Angeles. Il a aussi été pré-sélectionné pour les Oscars en 2009. Pedro de los Santos, son acteur principal dans *Ici et là-bas* y tenait déjà le rôle principal.



Ici et là-bas a vu le jour là où s'est achevé *Una y Otra Vez*, mon court-métrage de 2009. Ce dernier avait remporté plusieurs prix internationaux, parmi lesquels le premier prix de Versión Española et le prix du Festival du film de Los Angeles, qui lui a valu une présélection aux Oscars. Cette suite n'est pas seulement narrative, elle est aussi réelle.

Après avoir terminé *Una y Otra Vez*, j'ai continué à me demander ce que devenait la personne qui interprétait le héros de l'histoire. Dans le scénario, Pedro travaillait dans une fabrique de paniers métalliques. En réalité, il travaille comme employé de rayon à Fairway, un hypermarché de New York. C'est à ce moment que se produit un dédoublement entre ce qu'on a écrit et la personne qui apparaît à l'écran. Pour moi, il y a eu une métamorphose, un changement, un enrichissement. De même, j'ai beaucoup appris des expériences réelles que j'ai partagées avec tous les acteurs. J'ai beaucoup parlé avec Pedro, il m'a fait part de ses expériences, et pendant le tournage, mais surtout après, une amitié est née.

Le court-métrage se termine sur l'image de Pedro répétant avec son groupe. Dans la vie réelle, Pedro voulait retourner au Mexique, grâce à ses économies, et tenter de gagner sa vie en jouant avec son groupe, tout en passant du temps avec sa famille. C'était la deuxième fois qu'il avait travaillé aux États-Unis, la première fois il y avait passé deux ans, et la seconde, lorsque je l'ai rencontré, il y était resté trois ans et demi. En novembre 2008, il est rentré au Mexique – juste un mois avant de terminer la postproduction du court-métrage – et nous sommes restés en contact, et j'ai continué à imaginer sa vie. L'endroit où il vit est un lieu isolé, au sujet duquel on ne trouve quasiment aucune information sur Internet, ni aucune photo sur Googlemap.

Au fil de nos conversations, j'ai écrit un scénario, toujours avec une certaine prudence quant au réalisme de l'œuvre. Je n'avais pas l'intention de faire un film éloigné de la réalité, ni une métaphore partant de mon point de vue.

Je voulais saisir une réalité que j'avais imaginée à travers les longues conversations téléphoniques, ainsi que ma propre intention narrative. Une histoire est née, mais je ne connaissais pas les lieux. Finalement, en novembre 2009, je suis allé au Mexique, où j'ai vécu plus d'un mois au sein de la communauté rurale de Pedro.

Là-bas, le scénario est devenu une expérience beaucoup plus personnelle, me transformant en observateur permanent de choses que j'avais imaginées, dans le meilleur des cas. Mais la plupart du temps j'ai découvert des choses qui jusqu'alors n'existaient même pas dans mon esprit. Un endroit éloigné des États-Unis, dans la Sierra Madre de Guerrero, où ce pays pourrait n'être qu'une chimère, mais est pourtant omniprésent. Sur l'enseigne d'un petit magasin, on peut lire, écrit à la main et à la peinture blanche "nous effectuons des livraisons à New York". Les jeunes se demandent, fascinés, à quoi peut ressembler la vie là-bas. Ils meurent d'envie d'y aller, pour revenir, peut-être, ou bien y rester.

Ceux qui sont partis, qui ont vécu longtemps là-bas, reviennent plus ou moins chargés de cadeaux, avec plus ou moins envie d'y retourner. Certains restent, d'autres repartent bientôt. Pedro veut rester dans son village et tenter sa chance avec son groupe. C'est le sujet du film : Pedro revient dans son village et essaie de survivre grâce à ses économies et au peu d'argent qu'il gagne en tant que musicien. Sa femme met au monde une troisième fille, et l'état financier se resserre peu à peu, jusqu'à ce que le spectre d'un retour aux États-Unis frappe de nouveau à sa porte.

Ici et là-bas, est un film sur l'émigration dans lequel on ne voit jamais le voyage. Les gens parlent de la traversée vers le nord, quelqu'un raconte qu'un tel est parti travailler à Jalisco, puis a continué vers le nord, les haut-parleurs du village annoncent sans cesse que quelqu'un a reçu un appel dans l'une des cabines téléphoniques publiques "Doña Inés, vous avez un appel de votre époux à New York".

C'est un film qui aborde l'envie de partir, la peur de partir, et l'espoir, l'espoir de revenir un jour, de pouvoir se construire une maison en ciment, et pas en torchis, et d'épouser la fille qu'on aime.

C'est aussi un film sur l'effort, sur la lutte quotidienne. Les portraits que j'essaie de brosser s'inspirent du quotidien mais en le traitant de façon très formelle et rigoureuse, pour que ce qui semble insignifiant au départ acquière de l'importance au fil de la narration. Pedro, le personnage principal, rentre chez lui et tente de survivre avec ce que son groupe lui rapporte. Cela a un aspect romantique, mais c'est aussi dû au fait qu'il n'y ait pas beaucoup d'autres possibilités. Les champs sont petits, ce sont presque des cultures vivrières, et permettent tout juste de faire vivre une famille. Il n'y a pas de travail.

Je souhaite également que le film soit un support pour montrer le site de la Sierra tel que je l'ai perçu. Je ne cherche pas à imposer mes idées ou mes préoccupations, ni à tout interpréter, je suis étranger à ces lieux et la seule chose que je puisse faire honnêtement c'est de filmer avec la plus grande objectivité possible. Mon but n'est pas non plus de dépeindre une communauté rurale bucolique ni de rendre hommage à une société si différente de la nôtre. Je souhaite simplement restituer ce que j'ai vu, un lieu où il y a des besoins impérieux, des craintes et peut-être moins d'opportunités, mais où règnent une beauté et une tranquillité qui ne peuvent nous échapper.

Le choix d'acteurs non-professionnels m'est venu naturellement, puisque je voulais montrer une réalité particulière. Il s'agit d'une communauté qui parle nahuatl, mixteco et espagnol, et introduire n'importe quel acteur, professionnel ou non, altérerait l'ordre des choses tel qu'il est là-bas, et ce qui m'a incité à tourner sur place. Pour restituer cette réalité si singulière, je ne vois pas d'autre alternative.

Ici et là-bas est un film qui parle d'un espoir persistant, mais aussi de la perte, de ce que nous laissons derrière nous. Et de la foi en ce qui nous attend, même si ce n'est qu'un rêve. Certains s'obstinent à poursuivre ce lointain mirage.



INTERVIEW

DU RÉALISATEUR

Pouvez-vous me parler de votre film *Ici et là-bas*? Comment pourriez-vous le présenter en quelques mots?

Ici et là-bas est pour moi un voyage de découverte. Il raconte l'histoire d'un homme qui rentre au pays et tente d'y retrouver sa place. Avec les efforts que cela implique de rester là-bas.

Tout a commencé avec mon précédent court-métrage, *Una y Otra Vez*, une histoire d'amour entre des immigrants dans le New Jersey. Pendant la réalisation de ce court-métrage et la recherche d'acteurs non-professionnels, j'ai interviewé beaucoup de gens. Au cours de ces interviews j'ai commencé à en apprendre plus sur ce voyage, sur des détails qui m'étaient jusqu'alors inconnus. Mais bien souvent, ce qui me marquait le plus, c'était l'importance qu'ils attachaient à leur foyer, combien celui-ci leur manquait et ce qu'ils ressentaient. Beaucoup avaient une relation amoureuse qui leur manquait, mais ils savaient que pour qu'eux et leurs familles vivent décemment là-bas, ils devaient rester à New York.

Pour moi le film parle du retour, de ce qu'on trouve après être revenu, des espoirs et des souvenirs qu'on construit. Mais plus personnellement, il parle aussi de ma propre expérience et de ce que j'ai ressenti lorsque je vivais et tournais là-bas. Je ne sais pas si j'ai vraiment restitué la réalité, mais en tout cas c'était mon intention. J'ai essayé de saisir autant de détails que possible. Ou peut-être ai-je simplement recréé la réalité que j'ai vue? Beaucoup de questions trottent encore dans ma tête.

Comment vous est venue l'idée de ce film, et du personnage de Pedro?

Pedro existe vraiment. Il joue son propre rôle. Bien sûr, dans le film il fait certaines choses qu'il ferait différemment dans la vie réelle, mais le groupe de musiciens est son vrai groupe, sa femme est sa vraie femme, de même pour ses frères, etc. Nous sommes devenus amis une fois le court-métrage terminé (*Una y Otra Vez*).

Quelques mois après la fin du tournage, il est retourné dans son village (celui du film) et m'a raconté certains détails de ses précédents retours. C'est surtout son idée principale, "je veux rentrer chez moi et monter un groupe avec mes économies", qui m'a totalement séduit. C'était inattendu, onirique et très beau.

Le personnage est un mélange du vrai Pedro et de certaines idées qui me semblaient importantes à transmettre, susceptibles, selon moi, de toucher le public. Beaucoup de choses ont été perdues au montage. Nous avons tourné des séquences très longues et riches en événements.

Un film difficile à produire? Avez-vous monté une société pour la production?

En effet, le film a été très difficile à produire. Néanmoins, après un premier séjour au Mexique en novembre et décembre 2010, et les deux bourses que j'ai reçues de Cinereach et du Sundance Institute, même si je n'avais pas assez d'argent pour le faire, je me suis persuadé que je le réaliserais d'une façon ou d'une autre. J'en parlais donc à tous les gens que je rencontrais comme de quelque chose d'imminent. Il y a beaucoup d'exemples de gens qui ont simplement fait un film, et Pedro Costa est une référence importante pour moi, il m'a beaucoup inspiré dans son approche, ainsi que d'autres réalisateurs plus jeunes tels que Pedro González-Rubio, qui a pu réaliser *Alamar* avec la seule assistance d'un preneur de son.

J'ai retrouvé un ami de longue date, Pedro Hernández, et nous avons décidé de monter une société de production - Aquí y Allí Films. Il y a toujours eu une immense confiance entre nous et nous avons des points de vue similaires sur le cinéma et sur les films que nous devrions réaliser et soutenir. Nous voulions qu'*Ici et là-bas* soit notre premier long-métrage. Nos amis de Torch Films avaient aimé le court-métrage et ils ont tout de suite cru au projet. L'autre producteur est Diana Wade, avec qui j'ai également travaillé pour *Una y Otra Vez*, et en qui j'avais une très grande confiance.

L'un des principaux problèmes que nous avons rencontrés est que le film a pris une dimension que nous n'avions pas imaginée.



Avec le recul, je pense que si nous avions eu conscience de toutes les difficultés qui nous attendaient, nous n'aurions probablement jamais commencé. Mais ceci est sûrement vrai pour un grand nombre de films. Peut-être qu'il faut vivre avec ça. La production a été très compliquée car le tournage a duré deux mois, dans des conditions difficiles puisque nous étions une toute petite équipe et que les lieux de tournage étaient difficiles d'accès.

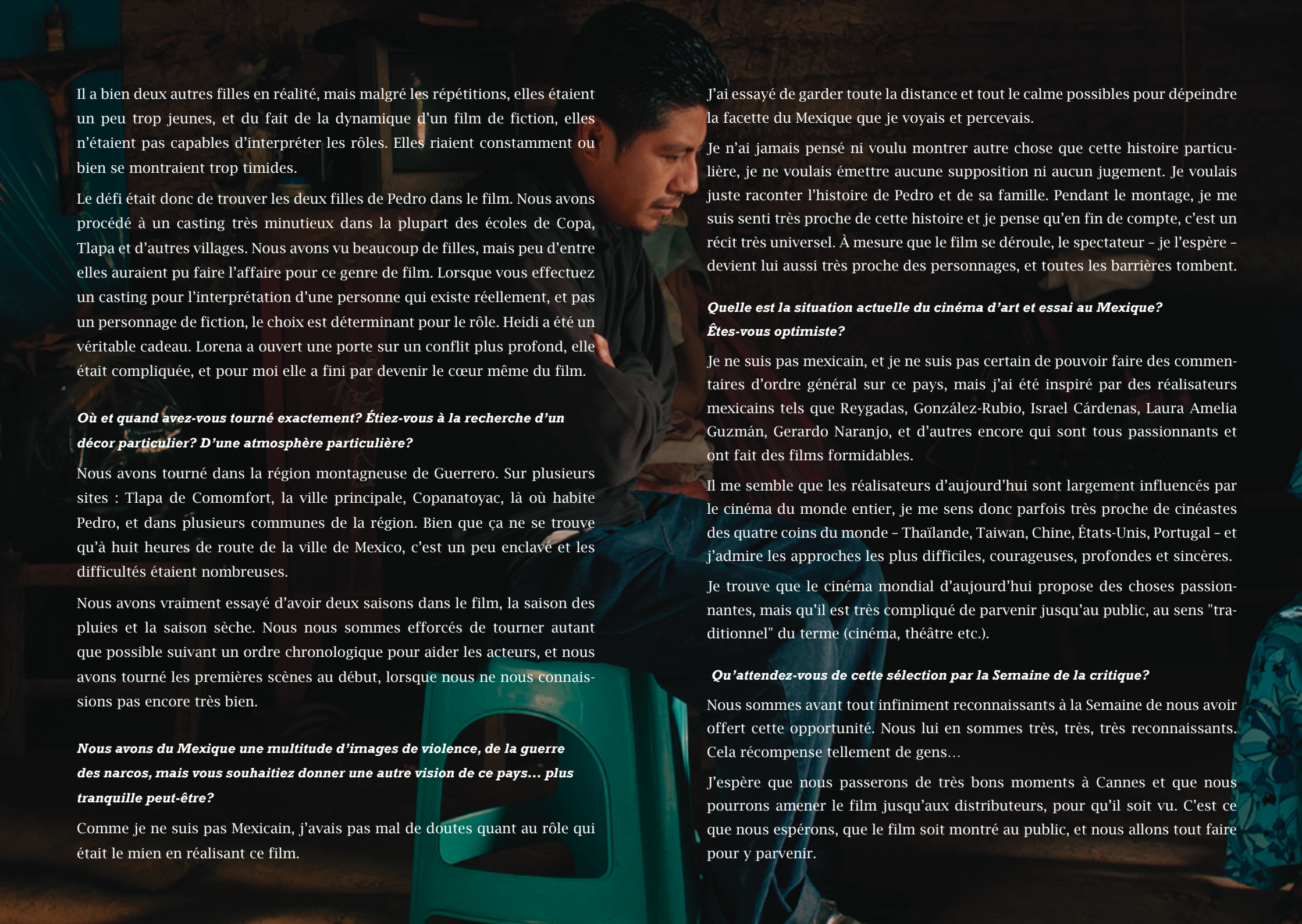
Je suis tombé malade dix jours pendant le tournage, et bien que cela ait eu des conséquences très lourdes financièrement, cela nous a beaucoup aidés à nous réorganiser. Dès le début de la production j'ai été fasciné par toutes les choses que je ressentais, et j'ai essayé de faire un film d'une façon très naturelle. Nous avons donc décidé d'abandonner le scénario et de réaliser le film de façon instinctive. L'idée semblait bonne, mais c'était impossible du point de vue du planning et de notre propre organisation. Pendant la pause forcée, tandis que j'étais alité, nous nous sommes mis d'accord sur un planning général, nous avons rallongé la période de tournage et fixé une date pour le terminer.

L'équipe était vraiment incroyable et son engagement formidable. En un sens, ils ont tous ressenti le film, et sans eux, il aurait été impossible à faire. L'équipe était aussi un mélange : des Mexicains, en majorité, des Roumains pour la photographie, et des Espagnols - moi et l'assistant de réalisation. Nous n'étions que 13, avec 3 chauffeurs (parfois).

Comment choisissez-vous vos acteurs principaux? Avez-vous rencontré des difficultés particulières durant le tournage?

L'acteur principal, Pedro de los Santos, a été la clé pour accéder aux lieux de tournage et à sa famille. La plupart des acteurs du film jouent leur propre rôle, en quelque sorte. Même lorsque ce n'est pas exactement le cas, les liens sont bien les mêmes. Sa femme dans le film est sa vraie femme. La petite fille est également sa vraie fille.

Les deux filles plus âgées - Heidi et Lorena - sont les seules qui n'ont pas de lien réel avec la famille. Ce ne sont pas ses filles.



Il a bien deux autres filles en réalité, mais malgré les répétitions, elles étaient un peu trop jeunes, et du fait de la dynamique d'un film de fiction, elles n'étaient pas capables d'interpréter les rôles. Elles riaient constamment ou bien se montraient trop timides.

Le défi était donc de trouver les deux filles de Pedro dans le film. Nous avons procédé à un casting très minutieux dans la plupart des écoles de Copa, Tlapa et d'autres villages. Nous avons vu beaucoup de filles, mais peu d'entre elles auraient pu faire l'affaire pour ce genre de film. Lorsque vous effectuez un casting pour l'interprétation d'une personne qui existe réellement, et pas un personnage de fiction, le choix est déterminant pour le rôle. Heidi a été un véritable cadeau. Lorena a ouvert une porte sur un conflit plus profond, elle était compliquée, et pour moi elle a fini par devenir le cœur même du film.

Où et quand avez-vous tourné exactement? Étiez-vous à la recherche d'un décor particulier? D'une atmosphère particulière?

Nous avons tourné dans la région montagneuse de Guerrero. Sur plusieurs sites : Tlapa de Comomfort, la ville principale, Copanatoyac, là où habite Pedro, et dans plusieurs communes de la région. Bien que ça ne se trouve qu'à huit heures de route de la ville de Mexico, c'est un peu enclavé et les difficultés étaient nombreuses.

Nous avons vraiment essayé d'avoir deux saisons dans le film, la saison des pluies et la saison sèche. Nous nous sommes efforcés de tourner autant que possible suivant un ordre chronologique pour aider les acteurs, et nous avons tourné les premières scènes au début, lorsque nous ne nous connaissions pas encore très bien.

Nous avons du Mexique une multitude d'images de violence, de la guerre des narcos, mais vous souhaitez donner une autre vision de ce pays... plus tranquille peut-être?

Comme je ne suis pas Mexicain, j'avais pas mal de doutes quant au rôle qui était le mien en réalisant ce film.

J'ai essayé de garder toute la distance et tout le calme possibles pour dépeindre la facette du Mexique que je voyais et percevais.

Je n'ai jamais pensé ni voulu montrer autre chose que cette histoire particulière, je ne voulais émettre aucune supposition ni aucun jugement. Je voulais juste raconter l'histoire de Pedro et de sa famille. Pendant le montage, je me suis senti très proche de cette histoire et je pense qu'en fin de compte, c'est un récit très universel. À mesure que le film se déroule, le spectateur – je l'espère – devient lui aussi très proche des personnages, et toutes les barrières tombent.

Quelle est la situation actuelle du cinéma d'art et essai au Mexique? Êtes-vous optimiste?

Je ne suis pas mexicain, et je ne suis pas certain de pouvoir faire des commentaires d'ordre général sur ce pays, mais j'ai été inspiré par des réalisateurs mexicains tels que Reygadas, González-Rubio, Israel Cárdenas, Laura Amelia Guzmán, Gerardo Naranjo, et d'autres encore qui sont tous passionnants et ont fait des films formidables.

Il me semble que les réalisateurs d'aujourd'hui sont largement influencés par le cinéma du monde entier, je me sens donc parfois très proche de cinéastes des quatre coins du monde – Thaïlande, Taiwan, Chine, États-Unis, Portugal – et j'admire les approches les plus difficiles, courageuses, profondes et sincères.

Je trouve que le cinéma mondial d'aujourd'hui propose des choses passionnantes, mais qu'il est très compliqué de parvenir jusqu'au public, au sens "traditionnel" du terme (cinéma, théâtre etc.).

Qu'attendez-vous de cette sélection par la Semaine de la critique?

Nous sommes avant tout infiniment reconnaissants à la Semaine de nous avoir offert cette opportunité. Nous lui en sommes très, très, très reconnaissants. Cela récompense tellement de gens...

J'espère que nous passerons de très bons moments à Cannes et que nous pourrons amener le film jusqu'aux distributeurs, pour qu'il soit vu. C'est ce que nous espérons, que le film soit montré au public, et nous allons tout faire pour y parvenir.

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur : Antonio Méndez Esparza

Scénario : Antonio Méndez Esparza

Image : Barbu Balasoïu

Montage : Filippo Conz

Son : Luis Argüelles Martínez - Allan Zaleski

Décors : Priscila Charles Calderón

Musique : Copa Kings - Bertín y su Condesa

Assistant Réalisateur : Juan Raigada Fernandez

Directeur de Production : Teresa Garcia Hernandez

Producteurs : Ori Dov Gratch – Tim Hobbs – Pedro Hernandez Santos
– Diana Wade – Antonio Mendez Esparza.

INTERPRÈTES

Teresa Ramírez Aguirre ++++++TERESA

Pedro De los Santos Juárez ++++++PEDRO

Lorena Guadalupe Pantaleón Vázquez ++++++LORENA

Heidi Laura Solano Espinoza ++++++HEIDI

Néstor Tepetate Medina ++++++LEO

Carolina Prado Ángel ++++++KARLA

Pedro de los Santos Juàrez ++++++LES COPA KINGS

Juan de los Santos Juarez

Miguel de los Santos Morales

Jorge de los Santos

Ricardo Guevara Victoriano

2011. Espagne/USA- couleurs 2,35 Dolby digital 110 minutes



ASC
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris - T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr
www.ascdistribution.com